

Critique. — Cette pièce, que Voltaire regardait comme le chef-d'œuvre de l'art, n'offre pas une image fidèle des mœurs antiques ; mais les caractères et les faits s'y enchainent et s'y dessinent avec harmonie ; les sentiments de l'ambition, de la politique, de l'amour maternel y sont peints avec tant de profondeur, que, sans égard au temps, on accepte l'ensemble comme un tableau éternellement vrai (Gérusez). (1)

3^o *Esther*. — Tragédie en trois actes, précédés d'un prologue et terminés chacun par un chœur. Elle est tirée de la Bible. Racine la composa à la demande de Madame de Maintenon pour les élèves de Saint-Cyr, après avoir renoncé au théâtre depuis dix ans.

Analyse. — Le sujet d'*Esther* est la délivrance des Juifs, dont le ministre Aman avait arraché la proscription à Assuérus, roi de Perse. Sur les conseils du sage Mardochée, son oncle, Esther, qui est juive, se dévoue pour ses compatriotes, découvre au roi, son époux, la perfidie d'Aman et obtient la grâce du peuple proscrit, tandis que le cruel ministre reçoit le châtiment de son crime.

Critique. — *Esther* est, après *Athalie*, l'ouvrage le plus parfait qu'ait produit la poésie française. Ja-

(1) On n'apprécia pas d'abord le mérite d'*Iphigénie* ; loin de là, la tourbe des mauvais auteurs s'acharna contre ce chef-d'œuvre et osa même lui opposer l'*Iphigénie* d'un poète obscur nommé Leclerc. *Phèdre* devait encore être plus maltraitée, une puissante cabale fit applaudir pendant quelque temps la *Phèdre* de Pradon, l'auteur qui succomba sous les coups de Boileau.